

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 55 (1872)

Artikel: De l'induction électrostatique

Autor: Volpicelli, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-89971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

II.

DE L'INDUCTION ÉLECTROSTATIQUE.

Séance générale du 21 Août 1872.

Lorsqu'une source d'électricité positive, par exemple, est mise en présence d'un cylindre métallique isolé, l'extrémité A de ce cylindre, voisine de la source, se charge d'électricité négative et l'extrémité B d'électricité positive ; un électroscope placé en A indique la présence de l'électricité par la divergence des feuilles d'or. Mais cette divergence, suivant Volpicelli (d'après une idée qui remonte à Melloni), n'est point due à la communication de l'électricité négative de A, mais bien à l'action directe de la source ; car, si l'on entoure les feuilles d'un verre mouillé, corps conducteur qui s'oppose à l'induction électrique, on voit la divergence diminuer considérablement ; de plus elle s'annule entièrement lorsqu'on fait communiquer B avec le sol, ce qui, comme on le sait, augmente la tension électrique de A et devrait, par conséquent, augmenter la divergence, si la théorie généralement admise était vraie. M. Volpicelli estime donc que la divergence montrée par les feuilles d'or appliquées à l'extrémité du cylindre métallique induit et isolé qui est la plus rappro-

chée de l'inductrice, provient, *en majeure partie*, de l'induction appelée par Faraday *curvilinea*, et le reste de l'électricité du même nom que l'inductrice. Il admet, en outre, que cette électricité induite de seconde espèce se trouve répandue partout sur le cylindre induit et isolé, comme on peut le démontrer d'une manière évidente en plaçant un carreau d'épreuve dans le cylindre relié qui entoure les feuilles, et en le portant ensuite sur le bouton d'un électroscope : celui-ci ne devra donner aucun signe d'électrisation.

Enfin, il conclut encore que l'électricité induite de première espèce, c'est-à-dire celle qui est contraire à l'électricité inductrice, ne possède aucune tension.

M. Volpicelli fait aussi remarquer qu'il y a toujours quelques traces d'électricité à l'intérieur des corps électrisés, ce qui, du reste, est une conséquence nécessaire de la continuité qui se retrouve partout dans les phénomènes naturels.
